## HENRI MICHAUX

# LA VIE DANS LES PLIS

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE



GALLIMARD





#### ŒUVRES D'HENRI MICHAUX 1899-1984

#### Aux Éditions Gallimard

QUI JE FUS, 1927.

ECUADOR, 1929.

UN BARBARE EN ASIE, 1933.

LA NUIT REMUE, 1935.

VOYAGE EN GRANDE GARABAGNE, 1936.

PLUME précédé de LOINTAIN INTÉRIEUR, 1938.

AU PAYS DE LA MAGIE, 1941.

ARBRES DES TROPIQUES, 1942.

L'ESPACE DU DEDANS (Pages choisies), 1944 (nouvelle édition 1966).

ÉPREUVES, EXORCISMES (1940-1944), 1946.

AILLEURS (Voyage en Grande Garabagne - Au pays de la Magie - Ici, Poddema). 1948.

LA VIE DANS LES PLIS, 1949.

PASSAGES (1937-1950), 1950 (nouvelle édition 1963).

MOUVEMENTS, 1952.

FACE AUX VERROUS, 1954.

CONNAISSANCE PAR LES GOUFFRES, 1961.

LES GRANDES ÉPREUVES DE L'ESPRIT et les innombrables petites, 1966.

FAÇONS D'ENDORMI, FAÇONS D'ÉVEILLÉ, 1969.

MISÉRABLE MIRACLE (La mescaline), 1972.

MOMENTS (Traversées du temps), 1973.

FACE À CE QUI SE DÉROBE, 1976.

CHOIX DE POÈMES, 1976.

Suite de la bibliographie en fin de volume

#### LA VIE DANS LES PLIS



### HENRI MICHAUX

# LA VIE DANS LES PLIS

Nouvelle édition revue et corrigée



GALLIMARD

© Éditions Gallimard, 1972.

# LIBERTÉ D'ACTION

#### LA SÉANCE DE SAC

Je crache sur ma vie. Je m'en désolidarise. Qui ne fait mieux que sa vie?

Cela commença quand j'étais enfant. Il y avait un grand adulte encombrant.

Comment me venger de lui? Je le mis dans un sac. Là je pouvais le battre à mon aise. Il criait, mais je ne l'écoutais pas. Il n'était pas intéressant.

Cette habitude de mon enfance, je l'ai sagement gardée. Les possibilités d'intervention qu'on acquiert en devenant adulte, outre qu'elles ne vont pas loin, je m'en méfiais.

A qui est au lit, on n'offre pas une chaise.

Cette habitude, dis-je, je l'ai justement gardée, et jusqu'aujourd'hui gardée secrète. C'était plus sûr.

Son inconvénient — car il y en a un — c'est que grâce à elle, je supporte trop facilement des gens impossibles.

Je sais que je les attends au sac. Voilà qui donne une merveilleuse patience.

Je laisse exprès durer des situations ridicules et s'attarder mes empêcheurs de vivre.

La joie que j'aurais à les mettre à la porte en réalité est retenue au moment de l'action par les délices incomparablement plus grandes de les tenir prochainement dans le sac. Dans le sac où je les roue de coups impunément et avec une fougue à lasser dix hommes robustes se relayant méthodiquement.

Sans ce petit art à moi, comment aurais-je passé ma vie décourageante, pauvre souvent, toujours dans les coudes des autres?

Comment aurais-je pu la continuer des dizaines d'années à travers tant de déboires, sous tant de maîtres, proches ou lointains, sous deux guerres, deux longues occupations par un peuple en armes et qui croit aux quilles abattues, sous d'autres innombrables ennemis.

Mais l'habitude libératrice me sauva. De justesse il est vrai, et je résistai au désespoir qui semblait devoir ne me laisser rien. Des médiocres, des raseuses, une brute dont j'eusse pu me défaire cent fois, je me les gardais pour la séance de sac.

#### LES ENVIES SATISFAITES

Je n'ai guère fait de mal à personne dans la vie. Je n'en avais que l'envie. Je n'en avais bientôt plus l'envie. J'avais satisfait mon envie.

Dans la vie on ne réalise jamais ce qu'on veut. Eussiez-vous par un meurtre heureux supprimé vos cinq ennemis, ils vous créeront encore des ennuis. Et c'est le comble, venant de morts et pour la mort desquels on s'est donné tant de mal. Puis il y a toujours dans l'exécution quelque chose qui n'a pas été parfait, au lieu qu'à ma façon je peux les tuer deux fois, vingt fois et davantage. Le même homme chaque fois me livre sa gueule abhorrée que je lui rentrerai dans ses épaules jusqu'à ce que mort s'ensuive, et, cette mort accomplie et l'homme déjà froid, si un détail m'a gêné, je le relève séance tenante et le rassassine avec les retouches appropriées.

C'est pourquoi dans le réel, comme on dit, je ne fais de mal à personne; même pas à mes ennemis.

Je les garde pour mon spectacle, où, avec le soin et le désintéressement voulu, (sans lequel il n'est pas d'art) et avec les corrections et les répétitions convenables, je leur fais leur affaire. Aussi très peu de gens ont-ils eu à se plaindre de moi sauf s'ils sont grossièrement venus se jeter dans mon chemin. Et encore...

Mon cœur vidé périodiquement de sa méchanceté s'ouvre à la bonté et l'on pourrait presque me confier une fillette quelques heures. Il ne lui arriverait sans doute rien de fâcheux. Qui sait? elle me quitterait même à regret...

#### LA CAVE AUX SAUCISSONS

J'adore malaxer.

Je t'empoigne un maréchal et te le triture si bien qu'il y perd la moitié de ses sens, qu'il y perd son nez où il se croyait du flair et jusqu'à sa main qu'il ne pourra plus porter à son képi, même si un corps d'armée entier venait à le saluer.

Oui, par triturations successives, je le réduis, je le réduis, saucisson désormais incapable d'intervention.

Et je ne me contente pas de maréchaux. J'ai dans ma cave quantité de saucissons qui furent autrefois des personnages considérables, et apparemment hors de ma portée.

Mais mon instinct infaillible de jubilation triompha des difficultés.

S'ils font encore dans la suite quelque éclat, vraiment ce n'est pas de ma faute. Ils n'eussent pu être malaxés davantage. On m'assure que certains s'agitent toujours. Les journaux l'impriment. Est-ce réel? Comment le serait-ce? Ils sont enroulés. Le reste est une queue de phénomène comme on

en rencontre dans la nature, sorte de mystère de l'ordre des reflets et des exhalaisons et dont il ne faudrait pas exagérer l'importance. Non, il ne le faut pas.

Dans ma cave, ils gisent, en profond silence.

#### LA FRONDE A HOMMES

J'ai aussi ma fronde à hommes. On peut les lancer loin, très loin. Il faut savoir les prendre. Cependant on les lance difficilement assez loin. Pour dire vrai on ne les lance jamais assez loin. Ils vous reviennent des quarante ans après parfois, quand on se croyait enfin tranquille tandis que c'est eux qui le sont, revenant du pas égal de celui qui ne se presse pas, qui se serait trouvé là encore il y a cinq minutes et pour revenir aussitôt après.

#### A LA BROCHE

En fronde les uns, à la broche les autres... et c'est si naturel. Difficile de garder sa chaise. Les invités mangent. Il y a de la place à faire. Des nouveaux arrivent. Où mettre les précédents. Où les mettre? On les met à la broche.

Refoulés de chaise en chaise, de place en place, ils se retrouvent devant la cheminée. On les y pousse et hop! à la broche!

Le naturel ne manque pas ici. Il n'y a rien à redire du côté naturel.

C'est pourquoi personne ne résiste. Happés avec douceur, mais happés irrésistiblement, ils glissent vers la chaude ouverture. L'idée de résistance ne s'offre pas véritablement à eux. Ils se laissent faire, saisis par l'évidence.

#### INSTRUMENT A CONSEILLER: LE TONNERRE D'APPARTEMENT

Au lieu de détruire tous les gamins des environs, on peut plus pacifiquement faire régner le tonnerre dans l'appartement, ou dans la pièce d'où partent les cris déchireurs de paix.

Il y faut une grande force de volonté bruitante (une certaine pratique des grands orchestres peut mettre sur le bon chemin). Dès que c'est en train, ça va tout seul et peut durer longtemps et plus aucun cri ne filtre à travers le barrage sonore. Il vaut mieux ne pas employer la fanfare, les cuivres même imaginaires provoquant le mal de tête. Dans ce cas, pourquoi se donner tant de mal?

Avec le tonnerre, pourvu qu'il soit bien maniable, on doit pouvoir supporter le voisinage d'une heure et demie de galopins en récréation et criant. Plus, c'est difficile.

Mieux vaudra déménager.

D'ailleurs il faut toujours fuir les écoles. Après vingt ans, ça peut encore agiter des souvenirs.

#### LA MITRAILLEUSE A GIFLES

C'est dans la vie de famille, comme il fallait s'y attendre, que je réalisai la mitrailleuse à gifles. Je la réalisai, sans l'avoir méditée. Ma colère tout à coup se projeta hors ma main, comme un gant de vent qui en serait sorti, comme deux, trois, quatre, dix gants, des gants d'effluves qui, spasmodiquement, et terriblement vite se précipitèrent de mes extrémités manuelles, filant vers le but, vers la tête odieuse qu'elles atteignirent sans tarder.

Ce dégorgement répété de la main était étonnant. Ce n'était vraiment plus une gifle, ni deux. Je suis d'un naturel réservé et ne m'abandonne que pour le précipice de la rage.

Véritable éjaculation de gifles, éjaculation en cascade et à soubresauts, ma main restant rigoureusement immobile.

Ce jour-là, je touchai la magie.

Un sensible eût pu voir quelque chose. Cette sorte d'ombre électrique jaillissant spasmodiquement de l'extrémité de ma main, rassemblée et se reformant en *un instant*.

Pour être tout à fait franc, la cousine qui m'avait





